

Histoire de Zosime sur la vie des Bienheureux Réchabites. Les trois recensions syriaques. Edition de la version résumée

L'*Histoire de Zosime* (ci-après *HZ*)¹ raconte le voyage merveilleux entrepris par un moine du nom de Zosime désireux de connaître les Bienheureux et en particulier d'être informé sur leur genre de vie. Après une traversée du désert, il arrive devant un fleuve ou au bord de la mer selon les versions. Aidés par des arbres, il franchit l'obstacle et atterrit dans l'île des Bienheureux. Il y rencontre d'abord un premier homme qui l'emmène ensuite auprès des autres Bienheureux. Ceux-ci vivent nus et sans péchés. Interrogé jusqu'à l'épuisement par ces hommes, il invite celui à qui il est confié à dire qu'il n'est pas là. Scandalisé d'être ainsi poussé au mensonge, le diacre convoque l'assemblée qui veut chasser Zosime. Finalement tout s'arrange. Zosime apprend alors qu'ils sont les descendants des Réchabites (dont parle Jérémie au chap. 35) qui ont été miraculeusement transportés dans cette île. Les Bienheureux lui détaillent alors leur manière de vivre. Tout cela est mis par écrit. Et Zosime s'en retourne à son ermitage. Certaines recensions rapportent encore qu'il résiste aux assauts de Satan, puis mentionnent sa mort. L'objectif premier de ce récit est manifestement de christianiser le mythe classique des Bienheureux². Cette réappropriation se fait principalement de trois manières : en faisant de l'auteur du récit un moine chrétien, en truffant de théologie chrétienne les discours entre Zosime et les Bienheureux et en identifiant les Bienheureux aux descendants du clan des Réchabites.

¹ C.H. KNIGHTS, « A Century of Research into the Story/Apocalypse of Zosimus and/or the History of the Rechabites », *Journal for the Study of the Pseudepigrapha* 15, 1997, p. 53-66 ; J.-C. HAELEWYCK, *Clavis Apocryphorum Veteris Testamenti*, Turnhout, 1998, n° 166 (CAVT 166) ; A.-M. DENIS et collaborateurs avec le concours de J.-C. HAELEWYCK, *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, 2 tomes, Turnhout, 2000, pp. 486-488 ; L. DiTOMMASO, *A Bibliography of Pseudepigrapha Research 1850-1999* (Journal for the Study of the Pseudepigrapha. Supplement Series 39), Sheffield, Sheffield Academic Press, 2001, p. 983-993 ; J.-CL. HAELEWYCK, « *Narratio Zosimi de vita Beatorum* (CAVT 166). Une relecture du mythe de l'Île des Bienheureux », *Acta Orientalia Belgica* 26, 2013, p. 135-147.

² Le mythe de l'Île des Bienheureux est connu dans l'Antiquité classique depuis Hésiode et Homère. Hésiode (8^e s.) en parle dans *Les Travaux et les Jours* 159-174, en particulier ceci : « Et le Père Zeus Kronide leur donna une nourriture et une demeure inconnue aux hommes, aux extrémités de la terre. Et ces héros habitent paisiblement les Îles des Bienheureux, par delà le profond Okéanos. Et là, trois fois par année, la terre féconde leur donne ses fruits mielleux ». De même Homère, dans *Odyssée* IV 560ss : « Les immortels te transporteront dans les Champs-Élyséens situés vers les confins de ta terre, et où siège le blond Rhadamanthe. Là, des jours heureux sont accordés aux humains ; là, tu n'auras jamais ni neige, ni pluie, ni longs hivers ; mais l'Océan t'enverra le souffle du zéphyr au doux murmure, du zéphyr qui apporte aux hommes une délicieuse fraîcheur ». On en lit des échos dans Pindare (*Odes* 2.69-71), Hérodote (*Histoire* III.26), Platon (*Phaedon* 111b), Virgile (*Églogue* IV.18-25, 39-40) ou encore Lucien de Samosate (*Histoire véritable* 2.6).

Les textes

L'ouvrage, que l'on peut dater des environs du 5^e s., est parvenu jusqu'à nous sous plusieurs formes : en grec, en syriaque, en arabe, en éthiopien, en arménien, en géorgien et en slave. En grec, il a été édité trois fois : par M.R. James et par A. Vassiliev, tous les deux en 1893, et par J.H. Charlesworth en 1982. Ces trois éditions se fondent en tout sur sept manuscrits dont certains sont repris d'une édition à l'autre³. Les éditions à notre disposition sont toutes faites sur la même recension⁴. Il y a probablement plusieurs recensions grecques. La collation des manuscrits grecs est actuellement en cours à Louvain-La-Neuve (une quarantaine de manuscrits a été repérée jusqu'à présent⁵). La version arabe est inédite⁶. Elle est transmise sous deux recensions. Trente manuscrits en ont été repérés, écrits en arabe ou en karshuni⁷. La version éthiopienne⁸ ne nous est connue que sous une seule forme (deux manuscrits), de même que la version slave⁹ (deux manuscrits également). Elles ont toutes les deux été éditées respectivement par E.A.W. Budge en 1896 et par N.S. Tichonravov en 1863. La tradition arménienne a conservé deux formes du texte : une recension brève (quatre manuscrits) et une recension longue (quatorze manuscrits) à l'intérieur de laquelle on peut isoler trois branches tex-

³ M.R. JAMES, « On the Story of Zosimus and « Narratio Zosimi », *Apocrypha Anecdota. A Collection of thirteen Apocryphal Books and Fragments* (Texts and Studies II, 3), Cambridge, University Press, 1893, p. 86-108, 186, en part. p. 98-108 (sur les mss Paris gr. 1217, du 12^e s. et Oxford Canonic. gr. 19, du 15^e ou du 16^e s. [qui ne contient que I, 1 - IX, 10]) ; A. VASSILIEV, « Vita sancti Zosimae », *Anecdota Graeco-Byzantina*, I, Moscou, Sumptibus et typis Universitatis Caesariae, 1893, p. XXXVIII-XL et 166-179 (sur les mss Moscou Syn. 303 [olim 290], du 15^e-16^e s. et 364 [olim 351], du début du 15^e s.) ; J.H. CHARLESWORTH, *The History of the Rechabites. Volume I: The Greek Recension*, (SBL. Texts and Translations 17. Pseudepigrapha Series 10), Chico, CA, Scholar Press, 1982 (sur les mss Paris gr. 1217, avec les variantes des mss Oxford Canonic. gr. 19, Moscou Syn. 303, et Vatic. gr. 1631, du 12^e s. [où manquent XVI, 8b - XXI, 5]).

⁴ Charlesworth, le dernier éditeur en date, va même jusqu'à noter que le texte transmis par certains des manuscrits qu'il utilise représente une autre recension qui pourrait même être meilleure que le texte qu'il édite. En tout cas la BHG signale l'existence de quatre recensions grecques : BHG 1889-1890d ; BHG^N 1980e-f.

⁵ Le dossier grec a été confié au Dr. Véronique Somers.

⁶ Elle sera présentée lors de ces mêmes journées par Manhal Makhoul.

⁷ Les mss arabes sont présentés par M. Makhoul dans J.-CL. HAELEWYCK – M. MAKHOUL – J. BRANKAER, « Histoire de Zosime sur les Bienheureux Réchabites. Présentation des manuscrits syriaques, arabes et éthiopiens » (à paraître).

⁸ E.A.W. BUDGE, *The Life and Exploits of Alexander the Great, Being a Series of Ethiopic Texts Edited from Manuscripts in the British Museum and the Bibliothèque Nationale, Paris, with English Translation and Notes*, London, Clay and Sons, 1896, vol. 1, p. 355-376 (texte éthiopien), vol. 2, p. 561-584 (traduction anglaise). Les mss éthiopiens sont présentés par J. Brankaer dans J.-CL. HAELEWYCK – M. MAKHOUL – J. BRANKAER, « Histoire de Zosime sur les Bienheureux Réchabites. Présentation des manuscrits syriaques, arabes et éthiopiens » (à paraître).

⁹ N.S. TICHONRAVOV, *Pamjatniki otrečennoj russkoj literatury*, T. II. Moscou, 1863, p. 78-81 et 81-92 (sur les deux mss Moscou, Archives d'Etat russes 381 [codex Silvestri], du 14^e s. et Moscou synodale 797-808, daté de 1646-1654). Les mss slaves sont présentés par M. Pirard dans A. OUZOUNIAN – E. VAN ELVERDINGHE – T. PATARIDZÉ – M. PIRARD, *Histoire de Zosime sur les Bienheureux Réchabites. Présentation des manuscrits arméniens, géorgiens, slavons* (à paraître).

tuelles¹⁰. D'autres manuscrits restent encore à classer. Il existe une édition de ces deux formes (par Sargisean en 1919), mais elle a été faite sur une base très étroite¹¹. En géorgien, *HZ* est connue par sept manuscrits qui se classent en trois recensions¹². Elle est inédite¹³.

Je voudrais présenter ici la tradition syriaque de *HZ*. L'objectif sera de caractériser chacune des recensions. Pour ce faire, elles seront comparées entre elles, mais aussi avec le grec. Dans l'analyse, on peut en principe laisser de côté les autres traditions : toutes représentent en effet des traductions ou des réélaborations plus tardives¹⁴. Elles ne seront mentionnées ici qu'à titre exceptionnel.

Mais il faut d'abord aborder la question des éditions du syriaque. Fr. Nau, dans son édition de 1899¹⁵, a utilisé quatre manuscrits qui datent des 12^e et 13^e s. :

Londres, British Library, Add. 12174, fol. 209b-214a, daté de 1197

Paris, Bibliothèque nationale de France, syriaque 234, fol. 61ra-62rb, daté de 1192

Paris, Bibliothèque nationale de France, syriaque 235, fol. 84vb-91va, du 13^e s.

Paris, Bibliothèque nationale de France, syriaque 236, fol. 328r-337r, daté de 1194

Nau s'explique ainsi sur son édition : « Le texte donné est celui du ms. 236 qui est le plus ancien. On trouvera aussi les variantes du ms. 235, et enfin quelques citations du ms. 234. Enfin M^{gr} Graffin voulut bien me prêter une copie du ms. 12174. Elle servit à améliorer le texte et l'on trouvera en note les principales variantes ». L'exposé de ce projet soulève quelques problèmes. Il faut le dire d'emblée : le Paris syr. 234 a un texte totalement différent. Il est en réalité l'unique témoin de la recension résumée dont je parlerai plus loin. Il faut donc l'exclure ici de l'analyse. Par ailleurs, Nau n'a pas respecté son programme sur les deux

¹⁰ Les mss arméniens sont présentés par A. Ouzounian et E. Van Elverdinghe dans A. OUZOUNIAN – E. VAN ELVERDINGHE – T. PATARIDZÉ – M. PIRARD, « Histoire de Zosime sur les Bienheureux Réchabites. Présentation des manuscrits arméniens, géorgiens, slavons » (à paraître).

¹¹ SARGISEAN B., *Vkayabanut' iwn srboyn Yovsimiosi yoržam xorhec'aw ert'al yerkirn eraneleac' hratarakec' neracut'eamb ew canōt'ut' iwnnerov H. Barsel v. Sargisean yuxtēn Mxit'aray* (= *Martyrologe de saint Yovsimios, lorsqu'il songea à partir pour le pays des bienheureux*, édition, introduction et notes de H. Barsel v. Sargisean de la Congrégation de Mxit'ar), Venise, 1919 (texte long sur le ms. Venise 985, en apparat les leçons du ms. Venise 1082 ; texte abrégé sur un ms. de Venise non identifié et non décrit). Les deux recensions ont été traduites en italien par A. ZANOLLI, « La leggenda di Zosimo secondo la redazione armena », *Giornale della Società Asiatica Italiana* (N.S.) 1 (1924), p. 146-162 (traduction de la version brève) ; ID., « Una più ampia redazione armena della leggenda di Zosimo », *Byzantinische Zeitschrift* 27 (1926), p. 36-54 (traduction de la version longue).

¹² Les mss géorgiens sont présentés par T. Pataridzé dans A. OUZOUNIAN – E. VAN ELVERDINGHE – T. PATARIDZÉ – M. PIRARD, « Histoire de Zosime sur les Bienheureux Réchabites. Présentation des manuscrits arméniens, géorgiens, slavons » (à paraître).

¹³ Toutes ces versions de *HZ* sont actuellement en cours d'édition (ou de réédition) à l'Institut Orientaliste de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve). Le projet vient d'être accepté par l'Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne (AÉLAC).

¹⁴ Voir J.-C. HAELEWYCK, « Histoire de Zosime sur les Bienheureux Réchabites. Un voyage entrepris par un illustre inconnu au pays de nulle part où vivent des gens en-dehors du temps », dans P. VAN NUFFELEN (ed.), *Historiography and Space in Late Antiquity (Ghent 15-17 January 2015)* (à paraître).

¹⁵ F. NAU, « La Légende inédite des fils de Jonadab, fils de Réchab, et les Îles fortunées », *Revue Sémitique* 7, 1899, p. 54-75.

points annoncés. Dans les quatre premiers chapitres, il suit bien le Paris syr. 236, mais pour les chapitres suivants, et pour une raison inconnue, il suit le Paris syr. 235. De plus l'apparat est loin d'être complet, même si l'on s'en tient « aux principales variantes », pour reprendre les termes de Nau. Bien d'autres variantes auraient mérité d'être notées. Nau se contente parfois de signaler que tel témoin transmet à tel endroit du matériel narratif supplémentaire, mais il n'en donne ni le texte ni la traduction. Il s'imposait donc refaire l'édition. Ce que j'ai fait¹⁶. D'autant plus que j'ai pu obtenir une copie de quatre autres manuscrits, tous plus tardifs :

Charfet, Couvent de Charfet-Liban, Rahmani 132 (incomplet), des 17^e/18^e s.

Charfet, Couvent de Charfet-Liban, Rahmani 19 (incomplet), du 17^e s.

Mardin, Église des Quarante Maytyrs 257, du 19^e s.

Mardin, Église des Quarante Martyrs 261, daté de 1760

Ces sept témoins¹⁷ transmettent la version brève de *HZ*, la seule que connaissait Fr. Nau. Les deux manuscrits de Paris (235 et 236) sont les meilleurs témoins textuels. Nau avait donc fait le bon choix. Les manuscrits de Paris sont souvent soutenus par les deux manuscrits de Mardin (257 et 261), très proches l'un de l'autre (souvent mêmes omissions accidentelles et mêmes ajouts), sans qu'on puisse affirmer que l'un est la copie de l'autre. La fin du texte, aux chap. 17 et 18, se présente sous deux formes différentes : l'une très brève transmise par les manuscrits Paris 236, Mardin 257 et Mardin 261 ; la seconde où apparaît les premières traces d'une révision sur le grec par les manuscrits Paris 235 et Londres 12174.

Il existe également une recension longue de *HZ*, jusqu'à présent inédite. J'en ai préparé l'édition princeps qui paraîtra en 2015¹⁸. La recension longue est connue par huit manuscrits, dont le plus ancien ne remonte qu'au 16^e s. :

Alqosh, Monastère N.-D. des Semences 212 (non consulté)

Berlin, Staatsbibliothek, syr. 74 (Sachau 9), daté de 1695

Birmingham, Univ. of Birmingham Special Collections, Mingana syr. 598¹⁹, 20^e s.

Londres, Royal Asiatic Society, MS. Syr 1, daté de 1569

Mardin, Cathédrale Chaldéenne, syr. 350 (Diyarbakir 67), du 16^e s.

New York, Union Theological Seminary, MS. Syr. 33 (lacuneux), du 17^e s.

Téhéran, Archevêché chaldéen orthodoxe, Issayi 18 (Neesan 8), 18^e s.²⁰

¹⁶ J.-Cl. HAELEWYCK, « *Historia Zosimi de Vita Beatorum Rechabitarum*. Édition de la version syriaque brève », *Le Muséon* 127, 2014, p. 95-147.

¹⁷ J'ai exclu le Paris syr. 234.

¹⁸ J.-Cl. HAELEWYCK, « La version syriaque longue de la *Historia Zosimi de Vita Beatorum Rechabitarum*. Texte et traduction », *Le Muséon* (à paraître en 2015). Les manuscrits syriaques sont présentés par J.-Cl. Haelewyck dans J.-Cl. HAELEWYCK – M. MAKHOUL – J. BRANKAER, « Histoire de Zosime sur les Bienheureux Réchabites. Présentation des manuscrits syriaques, arabes et éthiopiens » (à paraître).

¹⁹ D'après S.P. BROCK, « Notes on some texts in the Mingana Collection », in *Journal of Semitic Studies*, 14 (1969), p. 205-226 (en part. p. 215-216), ce manuscrit est une copie du manuscrit Alqosh, Monastère N.-D. des Semences 212 (non consulté). On signalera aussi deux manuscrits : Urmia 38 (probablement perdu) et Damas, Bibl. Patr. syrien orth., syr. 12/17 (impossible d'en obtenir une copie dans les circonstances politiques actuelles).

Trichur, Bibliothèque de la Métropole de l'Est, syr. 9, daté de 1615
 Vatican, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Borgia syr. 39, daté de vers 1680

Par rapport à la version brève, la matière de *HZ* a exactement doublé : on passe d'environ 2.900 mots à 5.850 mots. Le meilleur témoin de la recension longue est le Borgia 39, souvent soutenu par le manuscrit de New York et le Mingana 598. Ils ne sont cependant pas exempts de fautes (omissions par passage du même au même, en particulier en 10,8 et 23,5). Les manuscrits de Londres, Trichur, Berlin et Téhéran forment un groupe remontant à un ancêtre commun : nombreuses variantes communes, mêmes données paratextuelles (titre et colophon) et mêmes accidents de copie (longue omission de 4,1 à 5,3). Le texte qu'ils transmettent cherche le plus souvent à gommer les aspérités du texte ou à expliciter le contenu. Le dernier manuscrit, celui de Diyarbakir, donne un texte intermédiaire entre ces deux groupes de témoins.

Enfin la recension résumée n'est connue que par un seul manuscrit, le Paris, Bibliothèque nationale de France, syr. 234, fol. 61ra-62rb, daté de 1192, dont je donne ci-dessous l'édition princeps.

Les caractéristiques de la recension longue

Pour se rendre compte clairement des différences qui existent entre la recension brève et la recension longue, voici une traduction des versets qui composent le premier chapitre. Les divergences entre les deux recensions apparaissent en italiques. L'exercice fait ici sur le premier chapitre pourrait être mené sur le livre entier.

	Recension brève	Recension longue
I,1	Il y eut un homme admirable <i>et excellent</i> qui demeura au désert durant quarante ans, sans manger de pain, sans boire de vin et sans voir la face d'un homme. Son nom était Zosime.	Il était une fois un homme admirable <i>qui volontairement avait quitté ce monde qui passera et sera détruit, lui et tout ce qu'il contient. Il aimait et chérissait le Christ totalement, de tout son cœur. Il prit sa croix sur ses épaules</i> et sortit au désert. Son nom était Abba Zosime. <i>Ce saint habita dans le désert quarante années, sans manger de pain, si ce n'est juste de quoi vivre, sans jamais boire de vin et sans voir la face d'un homme</i>
I,2	Il suppliait Dieu nuit et jour de lui montrer où demeuraient les bienheureux <i>filz de Jonadab</i> , qui furent retirés du monde au temps du prophète Jérémie, et où Dieu les faisait habiter.	Il <i>pria</i> et implorait Dieu <i>de lui révéler dans son amour et de lui montrer où il avait fait aller les Bienheureux</i> enlevés de ce monde aux jours du prophète Jérémie, et en quel lieu il avait installé ces <i>divins</i> Bienheureux. <i>Sur le sujet, nuit et jour, à longueur d'année, il suppliait et implorait en gémissant celui qui est bon et miséricordieux, celui qui ne refuse pas à ceux qui l'aiment (d'exaucer) leurs demandes pieuses. Il désirait qu'il réponde à son désir, et qu'il puisse aller chez eux, entrer auprès d'eux, bref voir ces Bienheureux.</i>
I,3	Le Seigneur, voyant l'anxiété du bienheureux Zosime	Lorsque Dieu vit la peine <i>et les supplications</i> du bienheureux

²⁰ Le modèle de certaines parties du manuscrit pourrait remonter au 13^e s. Ce n'est probablement pas le cas pour *HZ*, à voir la date des autres témoins manuscrits.

	au sujet des bienheureux, exauça sa prière et répondit à ses demandes. Un jour, pendant qu'il priait, [lui advint une voix et] un ange vint auprès de lui, prit la parole et lui dit: « Zosime, homme de Dieu, je suis envoyé du Très-Haut auprès de toi pour être ton guide et te montrer le chemin par lequel tu dois aller pour voir ces bienheureux, selon ce que tu as demandé au Seigneur.	Zosime à propos des Bienheureux, <i>il eut pitié de lui</i> . Il entendit sa prière et exauça sa demande. Alors qu'il se tenait <i>comme d'habitude</i> en prière, un beau jour l'ange de Dieu se tint auprès de lui. Il prit la parole et lui dit : « Homme de Dieu, voici que j'ai été envoyé par le Très-Haut auprès de toi pour être ton guide et pour te montrer le chemin que tu dois emprunter pour aller chez les Bienheureux, comme tu l'as demandé au Seigneur <i>dans ta prière</i> .
I,4	Mais ne te glorifie pas en toi-même de ce que, depuis quarante ans, tu n'as pas mangé de pain, ni bu de vin,	Mais ne va pas t'enorgueillir et dire : 'Depuis quarante années je suis sans manger de pain, sans boire de vin, <i>sans voir non plus la face d'un homme – en effet les paroles de Dieu sont meilleures que le pain et son esprit est plus précieux et plus doux que le vin –</i> '.
I,5	ni vu le visage d'un homme, mais seulement la face des anges, maintenant, approche. »	Ou que, du fait que tu n'as pas vu la face d'un homme <i>dans le désert</i> , la face de l'ange était proche de toi en tout temps. »
I,6		Zosime répondit : « Je sais ceci, Seigneur : tout ce que veut le Seigneur, il peut (le faire) par sa puissance ».
I,7		L'ange reprit la parole et lui dit : « Sache, Zosime, que tu n'es pas digne de voir un de ces Bienheureux auprès desquels tu es sur le point d'aller maintenant. Mais c'est un don qui t'est fait et une grâce venant de Notre-Seigneur. Va donc, sors, mets-toi en marche, pars et va auprès des Bienheureux ».

Dans ce premier chapitre apparaissent déjà les deux caractéristiques principales de la recension longue : développement du matériau narratif et révision sur le grec. En effet, dans la recension longue, il n'est plus question simplement d'un certain Zosime, un homme de Dieu²¹, mais d'un *Abba* Zosime, un *saint* qui par amour du Christ a pris sa croix et volontairement s'est installé au désert (I,1). La présentation du héros est amplifiée. La recension résumée va encore préciser les choses : « Il y avait parmi les monastères de Palestine un bienheureux moine appelé Zosime ». On a déjà là en germe ce qui apparaîtra plus clairement dans d'autres traditions de *HZ*, en particulier en arabe et en éthiopien. Ainsi la première version arabe parle du monastère de saint Jean-Baptiste près du Jourdain et la version éthiopienne identifie Zosime avec *Abba* Gerasime (milieu du 5^e s.) dont parle un passage de la *Vie de saint Euthyme* par Cyrille de Scythopolis²². La recension longue se plaît à insister sur les prières continuelles de Zosime et sur la miséricorde de Dieu qui ne refuse pas d'exaucer ceux qui l'aiment (I,2.7). La qualification des Bienheureux en I,2 est aussi différente : d'un côté (recension brève) il sont les fils de Jonadab, de l'autre (recension longue) ils sont qualifiés de divins (ce que la recension brève ne fait jamais).

La recension longue ne se contente pas d'explicitier la recension brève ; elle contient aussi du matériau supplémentaire par rapport à celle-ci : ainsi en I,4b et 6-7. Et ces matériaux sont inspirés pour l'essentiel du grec dont voici la traduction.

²¹ Les titres qui apparaissent dans les manuscrits de la recension brève seront plus explicites, voir p. 100-101 de mon édition référencée à la note 16.

²² A. FESTUGIÈRE, *Les Moines d'Orient*, III, I, Paris, 1962, p. 98 et 105.

I,4b : ... car la parole de Dieu est plus grande que le pain, et l'esprit de Dieu plus grand que le vin.

I,6-7 : Zosime dit : « Je sais que tout ce que le Seigneur veut, il peut (le faire). »

L'ange lui dit : « Sache aussi ceci : Tu n'es pas digne de l'un de leurs aliments ; mais lève-toi, mets-toi en route. »

La révision sur le grec apparaît tout particulièrement à la fin du livre. La recension brève s'arrête au chap. 18 (précisions ci-après). Mais la recension longue ajoute cinq chapitres (19-23) dont voici la matière :

19,1-5 : Zosime est averti par un ange que Satan a demandé la permission à Dieu de le mettre à l'épreuve,

19,8 : Zosime dépose dans sa grotte les tables contenant l'histoire des Bienheureux,

20,1-6 : discours de Satan,

21,1-3 : mise à l'épreuve et victoire de Zosime,

21,4 : nouveau discours de Satan qui reconnaît sa défaite,

21,5.8 : les anges ramènent Zosime à sa grotte au désert, grotte qui attire de nombreux moines

22 : préparatifs de Zosime avant sa mort

23,2-3 : montée au ciel de l'âme de Zosime qui est enseveli dans sa grotte,

23,4-5 : la grotte de Zosime, d'où coulent des eaux miraculeuses, devient lieu de pèlerinage,

23,6-7 : conclusion : paix pour ceux qui écoutent la lecture de cette histoire ; que les prières de Zosime et des Bienheureux soutiennent les croyants.

La totalité de ces matériaux ne se retrouvent cependant pas dans le grec. C'est en particulier le cas pour le second des deux discours de Satan aux chap. 20 et 21, où le grec est très bref (« Et après quarante jours, le diable pleura devant moi et dit : 'Malheur à moi, car j'ai perdu le monde à cause d'un seul homme : il m'a en effet vaincu par sa prière' »). Dans le premier discours (au chap. 20), Satan rappelle la double humiliation qu'il a subie et qui sera la cause de la tentation de Zosime : Dieu a tenu les Bienheureux à l'écart de ses attaques habituelles (c'est l'occasion de rappeler le péché des protoplastes Adam et Ève) et, comble de tout, il a permis à Zosime de ramener de chez eux l'histoire des Bienheureux et de leur manière de vivre. Dans le second discours, particulièrement long (21,4), Satan fait mémoire des différentes façons dont il a vaincu ceux qui osaient s'opposer à lui et avoue qu'il doit s'incliner devant Zosime (« Mais toi Zosime, j'ai mené contre toi toutes mes batailles, et tu m'as vaincu »). A l'inverse des matériaux narratifs du grec sont absents dans la recension longue de ces chapitres. Ainsi la mention de Chryséos en 23,1, dont il est dit qu'il a joué un rôle dans la diffusion du livre (« Et moi, Chryséos, l'un de ceux qui vivent dans le désert, ayant diffusé l'ouvrage (ἐκβάλλω), je le donnai à tous ceux qui voulaient apprendre et en tirer profit »).

La mention de Chryséos est absente également des versions arabes et arméniennes, ainsi que de la version éthiopienne.

On voit donc par là que l’auteur de la recension longue travaille en ayant sous les yeux la recension brève et le grec dont il use assez librement. Il n’est pas impossible non plus qu’il ait eu une forme du grec différente de celle aujourd’hui éditée, comme le montre vraisemblablement l’absence de la mention de Chryséos.

Les caractéristiques de la recension brève

La recension syriaque brève, parmi toutes formes attestées de *HZ*, se caractérise avant tout par une très grande concision. Une comparaison avec le grec permet même de constater qu’elle transmet la forme la plus brève de *HZ*. En effet les passages suivants du grec sont absents : 1,5-7 ; 2,4-5,6a,9b ; 4,2,5-6,9 ; 8,6b ; 9,3,7,9 ; 10,6,9 ; 11,1 ; 12,2 ; 13,3 ; 15,2-3 ; 16,3-4 ; 17,1,3 ; 18,1-2,5 ; chap. 19-23. En tout trente versets et cinq chapitres. Les quelques matériaux supplémentaires qui apparaissent de temps à autre (essentiellement en 7,2 ; 12,9b ; 13,5b ; 16,8b ; 18,4) ne contredisent pas cette observation. Parmi ceux-ci un verset cependant mérite qu’on s’y attarde. En 12,9b on lit ceci :

Les saints anges de Dieu nous ont appris l’Incarnation du Verbe Dieu par la Vierge Marie Déipare, et tout ce qu’il a fait, accompli et souffert pour le salut des mortels. Lorsque nous l’adorons, nous le louons et le glorifions pour l’Économie de l’Incarnation.

Nous demandons à votre amour, ô hommes, de ne pas être incrédules lorsque vous tomberez sur cette histoire, afin de ne pas être livrés au prince cruel et sans pitié. Mais veillez sur ces mystères qui vous sont confiés. Que cette histoire serve au salut de votre vie. Ayez les yeux sur nous dans vos secrètes pensées, soyez les imitateurs de nos mœurs, lancez-vous à la poursuite de la paix, aimez l’amour immuable, aimez la pureté et la sainteté, et vous serez comblés de tous les biens et posséderez le royaume de Dieu.

Cet ensemble contient deux paragraphes : un premier sur l’intervention d’un ange, dont je reparlerai plus loin dans la présentation de la version résumée, et un second qui a tout l’air d’être une conclusion mal placée. A partir de « nous demandons à votre amour », les phrases qui suivent, incluses dans l’exposé sur la manière de vivre des Bienheureux, interrompent l’exposé des Bienheureux et font double emploi avec la conclusion qui apparaît en 16,8 et qui est là bien à sa place. Il s’agit donc vraisemblablement d’un bout de tradition erratique maladroitement inséré.

Un exemple suffira pour montrer dans le détail les divergences entre le syriaque bref et le grec. La rencontre avec le premier Bienheureux de l’autre côté du fleuve est rapportée aux

chap. 4 et 5. Dans la version syriaque brève, elle apparaît sous une forme nettement plus brève que dans le grec, comme le montre le tableau suivant :

	Syriaque bref	Grec
4,1	Tout en considérant la beauté de ce pays, je m'approchai un peu et je vis un homme debout, nu. Je craignis en le voyant	Je vis là un homme assis, nu. Je me dis : « Celui-là est-il donc le Tentateur ? »
4,2		(Mais) je me souvins de la voix de la nuée qui m'avait dit : « Même le Tentateur en ce monde ne passe pas à travers moi. »
4,3	et dis : « Salut, frère. »	Ayant ainsi repris confiance, je lui dis : « Salut, frère ! ».
4,4	Il me répondit et dit : « Viens en paix et réjouis-toi,	Et lui en réponse me dit : « La grâce soit avec toi ! »
4,5		De nouveau je lui dis : « Dis-moi, homme de Dieu, qui es-tu ? »
4,6		En réponse il me dit : « Mais toi, qui es-tu ? »
4,7		En réponse je lui dis tout ce qui me concernait, que j'avais prié le Seigneur, et qu'il m'avait amené en ce lieu.
4,8	car je sais que tu es un homme de Dieu, sans cela tu n'aurais pas pu pénétrer ici. »	En réponse il me dit : « Moi aussi, je sais que tu es un homme de Dieu ; si tu ne l'étais pas, tu n'aurais pas traversé la nuée, le fleuve et l'air.
4,9		En effet la largeur du fleuve était d'environ trente milles, la nuée allait jusqu'au ciel et la profondeur du fleuve jusqu'aux abysse.
5,1	Il me demanda encore : « Est-ce du monde de vanité que tu viens ? »	Ayant achevé ce discours, l'homme dit : « Es-tu venu ici de la vanité du monde ? »
5,2	Je lui dis : « A la vérité, c'est en effet du monde de vanité que je viens pour vous voir ; mais, dis-moi, pourquoi es-tu nu ? »	Je lui dis : <...> « Pourquoi es-tu nu ? »
5,3	Il me dit : « C'est toi qui es nu, et tu ne le sais pas, car ton vêtement est corrompu, mais le mien n'est pas corruptible ; si tu veux me voir, ne regarde pas la hauteur du ciel. »	Il dit : « D'où sais-tu que je suis nu ? Tu portes en effet des peaux des moutons de la terre, et elles vont périr avec ton corps. Mais observe le point culminant du ciel et examine quel est mon vêtement. »
5,4	Alors je regardai et vis que son visage était comme le visage d'un ange. De crainte, mes yeux s'obscurcirent et je tombai à terre.	Ayant examiné (dans) le ciel, je vis que sa face était comme la face d'un ange, et son vêtement comme un éclair allant d'Est en Ouest. Je fus effrayé (pensant) qu'il était un fils de Dieu. Je devins tout tremblant et tombai à terre.

D'après le syriaque bref, Zosime est saisi de crainte à la vue de cet homme nu, mais il n'hésite pas à le saluer. L'homme répond à son salut et reconnaît qu'il a affaire à un homme de Dieu, car seul un tel homme peut venir jusqu'à lui. Le récit de cette première rencontre est très sobre²³. On ne peut pas en dire autant du grec. D'après le grec, Zosime s' imagine d'abord qu'il a en face de lui Satan, le Tentateur. Mais il se souvient aussitôt de ce que lui a dit en 2,9 la nuée qui protège et défend l'entrée de l'île des Bienheureux : même Satan ne peut pas me franchir²⁴. Je note qu'il n'y a aucune mention de Satan ni ici ni en 2,9 dans le syriaque bref. S'ensuit, dans le grec, un échange plutôt vif entre le premier Bienheureux et Zosime : « Qui

²³ Cette même sobriété se retrouve dans la version syriaque longue.

²⁴ « La nuée dit : 'Zosime, homme de Dieu, à travers moi ne passe ni oiseau de ce monde, ni souffle de vent, ni le soleil lui-même, et même le Tentateur en ce monde ne peut me traverser' » (grec 2,9) ; « J'entendis une voix du milieu de la nuée qui disait : 'Aba Zosime' » (syriaque bref 2,9).

L'absence de la mention de Satan en 2,9, ainsi que dans le passage qui vient d'être commenté²⁷, est en consonance parfaite avec l'omission, dans la version syriaque brève, des chapitres 19 à 23 où, comme on l'a vu plus haut, il est essentiellement question de la tentation de Zosime par Satan. L'omission de ces chapitres n'est donc pas accidentelle dans la version syriaque brève. Celle-ci se termine en effet en 18,3-4 sur une conclusion qui ne demande plus aucun développement après elle :

²⁶ ἀλλὰ κατανόησον <ἐν> τῷ ὑψώματι τοῦ οὐρανοῦ καὶ θεάσαι τὸ ἔνδυμά μου ποῖόν ἐστιν.

²⁷ Auquel on pourrait ajouter 7,8 où seul le grec mentionne Satan (c'est par Ève que Satan a séduit Adam). L'unique mention de Satan dans le recension syriaque brève apparaît en 14,1 où il est dit que les Bienheureux vivent en-dehors de toute maladie et de toute faiblesse parce que « Satan n'a pas non plus le pouvoir de s'approcher de nous » (mention de Satan absente là en grec). La chose a l'air dite en passant, au milieu d'une énumération de faiblesses et de péchés.

Tout à coup arriva l'animal qui me transporta et me (re)conduisit à (ma) caverne, tandis que je louai et exaltai Dieu qui m'avait exaucé : il avait entendu le cri de ma prière et avait accompli mon désir. A lui la louange, amen, de la part des êtres célestes et terrestres, en tout temps, amen. Ici s'achève cette histoire.

On ne peut supposer non plus une omission intentionnelle. Dans un récit hagiographique, en effet, le récit d'une tentation par Satan est un topos littéraire attendu. Le mouvement le plus naturel est d'ajouter un tel récit, non de le supprimer.

Ces observations, couplées avec d'autres développées ailleurs²⁸, aboutissent à cette conclusion : la forme brève de *HZ* en syriaque est le témoin indirect de la plus ancienne forme de *HZ* conservée²⁹. Elle a dû être réalisée sur un modèle grec différent de celui qui nous est parvenu dans les éditions de James, Vassiliev et Charlesworth. Le grec tel qu'il a été édité est le reflet d'une forme déjà remaniée de *HZ*.

Les caractéristiques de la recension résumée

La recension résumée, transmise par le seul manuscrit Paris syr. 234, a une attestation tout aussi ancienne que la recension brève. Le manuscrit date en effet de 1192. Il est même plus ancien de deux années par rapport au plus ancien manuscrit de la recension brève (Paris syr. 236 daté de 1194).

La matière de *HZ* a été résumée, mais aussi présentée dans un ordre différent. Alors que dans les autres recensions, le rappel de l'histoire des Réchabites apparaît en plein milieu du texte, à partir du chap. 8, dans la recension résumée les événements censés s'être déroulés sous Jérémie sont racontés d'emblée. Et cette configuration rappelle celle de la version éthiopienne.

La recension syriaque résumée a été faite sur la recension syriaque brève plutôt que sur un texte grec. Voici les deux indices qui permettent de l'affirmer. L'île se trouve au milieu de l'océan, comme dans la recension brève, alors qu'il est question d'un fleuve dans la recension syriaque longue et en grec. Les descendants de Réchab ont été évangélisés par un ange après de temps de l'Incarnation. Cette donnée correspond au premier paragraphe du supplément de la recension syriaque brève en 12,9b dont le texte a été donné plus haut. Même si c'est bien sur la recension brève que le résumé a été réalisé, il contient tout de même quelques données supplémentaires : sur l'Île des Bienheureux ont été construites des églises avec tout le person-

²⁸ Voir référence signalée note 14.

²⁹ J.H. Charlesworth, dans le second volume de son ouvrage *The Old Testament Pseudepigrapha*, Garden City NY, 1985, p. 443-461, a donc bien eu raison de traduire le texte syriaque (sur base du ms. Paris syr. 236) plutôt que le texte grec, même s'il n'argumente pas, dans son introduction, sur la priorité du syriaque par rapport au grec.

nel liturgique ; on y lit une première tentative d'identification de Zosime (voir supra) ; à travers le désert Zosime est transporté non par un animal, mais par un ange ; enfin les circonstances du mensonge de Zosime sont légèrement différentes (il a lieu dès la rencontre avec le premier Bienheureux, et non après l'accueil par toute la communauté).

Histoire de Zosime sur la vie des Bienheureux Réchabites. Texte syriaque de la version résumée (Paris, BnF, syr. 234) et traduction

[illegible][illegible][illegible]

[illegible]

De nouveau nous écrivons une petite partie (= un résumé) de l'histoire des fils de Rakabim, de leur transfert au milieu de l'Océan, la Grande Mer, et de la venue de Zosime chez eux.

Il y avait alors parmi les fils d'Israël un homme nommé Rakab. Ce Rakab était un homme vertueux. Il avait un fils du nom de Jonadab, et ce Jonadab marchait dans les traces de son père Rakab. A la même époque Jérémie était prophète à Jérusalem. Dieu informa celui-ci qu'une sévère condamnation allait tomber sur Jérusalem par diverses nations qui allaient lui faire subir un pénible exil. Alors Jérémie prêcha et leur dit de se convertir. Tous les gens jetèrent leurs vêtements, s'assirent sur la cendre durant de nombreux jours et proclamèrent un jeûne. Dieu pardonna à cette tribu. Mais Jonadab ordonna à ses fils de persévérer dans cette pénitence. Et ils allaient nus dans le camp. Les fils d'Israël leur dirent alors : « Que faites-vous ? Cessez cette activité. » Mais ils n'obéirent pas. Aussitôt ils les jetèrent dans la prison

parce qu'ils avaient dit : « Ceux-là sont fous ! » Le Seigneur vit leur foi et envoya un Veilleur qui les fit sortir de la prison et les transporta au milieu de la Grande Mer vers la terre qui est le Paradis. Lorsque Notre Seigneur vint sur terre et s'incarna, il envoya un ange qui les informa. Ils crurent, furent baptisés, construisirent des églises et y installèrent des archiprêtres, des anciens et des desservants.

Il y avait parmi les monastères de Palestine un bienheureux moine appelé Zosime. Il priait Dieu pour pouvoir voir les Bienheureux. Vint un ange qui le souleva et le transporta jusqu'à l'Océan, la mer. Lorsque (Zosime) vit la mer, il fut frappé d'étonnement car il la voyait sous la ressemblance d'une grande nuée très blanche. Et il ne savait comment traverser. Par la volonté de Dieu à qui tout est facile, deux grands arbres poussèrent, grandirent et l'inclinèrent³⁰ l'un vers l'autre. Il lui fut dit : « Monte dans ces arbres et descends de l'autre côté. » Il fit ainsi. Lorsqu'il eut traversé cette terre, il vit que le pays était agréable et bon, et qu'il était rempli de parfums suaves, d'arbres et de fruits. Il rencontra ensuite un homme, un desservant qui lui demanda : « D'où es-tu et comment es-tu venu ici ? » Il lui répondit : « Je suis du monde de vanité, et c'est Dieu qui m'a fait venir ici ; mais ne parle à personne de moi jusqu'à ce que je me sois remis de ma faiblesse. » Le desservant lui dit alors : « Comment ! Je devrais mentir ! » Il s'en alla informer les gens du lieu. (Ceux-ci) vinrent et s'émurent au point de vouloir le chasser de là. Ils avaient dit en effet : « Comme le serpent a trompé Ève et a séduit notre père Adam³¹, celui-ci veut nous tromper ! »

Mais il leur fut dit par l'ange : « Cet homme est un bienheureux, et il a demandé à Dieu de venir vous voir pour que vous lui racontiez votre manière de vivre. » Aussitôt ils lui dirent : « Nous vivons continuellement ainsi, nus. Nous ne nous couvrons pas, sauf nos parties génitales. Toutes les saisons sont comme le printemps : il n'y a ni (saison) froide ni (saison) chaude. Nous nous rassasions des fruits des arbres. Et lorsqu'arrive le saint jeûne de quarante jours, les arbres dépérissent et les sources d'eaux s'assèchent. Nous savons (ainsi) que le jeûne est arrivé. Et dès que Pâques arrive, par la volonté de Dieu, les arbres refleurissent, les eaux coulent (de nouveau), les fruits réapparaissent, et nous savons que la résurrection de Notre Seigneur est proche. Nous n'avons aucun bâtiment. Nous n'habitons sous aucun toit, mais sous les arbres. En outre le mari ne s'approche pas de sa femme, si ce n'est une fois par an. Alors la femme conçoit. Et au moment d'enfanter, elle a deux enfants. Lorsque ceux-ci sont grands, l'un est destiné au mariage et l'autre à se conduire selon la règle. »

³⁰ J'ai corrigé le texte syriaque et mis ces trois verbes au pluriel : ܡܠܝܬܐ ܕܡܠܝܬܐ ܕܡܠܝܬܐ.

³¹ J'ai remis de l'ordre dans la phrase syriaque.

Lorsqu'ils eurent raconté au saint Zosime leur manière de vivre, celui-ci fut frappé d'étonnement. Il loua Dieu. Il fut béni par eux, et les Bienheureux par lui. Vint ensuite l'ange du Seigneur. Il souleva le saint Zosime et le ramena dans son coin de Palestine. Il le déposa dans le monastère où il habitait.

Que par ses prières et celles des Bienheureux le malheureux qui a tracé (ces lignes) obtienne miséricorde et soit absous (de ses fautes). Amen et amen.

Jean-Claude Haelewyck

Directeur de Recherche au FNRS

Professeur à l'Institut Orientaliste de l'Université catholique de Louvain

Louvain-la-Neuve, Belgique

16/11/2014